

Musiques | *entretien*

QUATUOR

DE SCHUBERT A NOS JOURS

Pour sa rentrée musicale, le Centre des arts accueillera le 25 septembre, le Quatuor Béla pour une soirée entre classique et modernité. Rencontre avec Frédéric Aurier, violoniste du quatuor qui nous présente leur répertoire.

1 > Pour ce concert vous vous associez à la violoncelliste Noémi Boutin qui partage votre goût de la création contemporaine, néanmoins vous interprétez Le Quintette à deux violoncelles en Ut majeur de Schubert. Pourquoi ce choix ?

Frédéric Aurier : La formation en quintette à deux violoncelles, chérie par Boccherini, n'a pas fait florès par la suite, et certainement pas au XX^e siècle. Le choix des œuvres pour cette formation se restreint très vite ! Heureusement, l'œuvre de Schubert est une des plus géniales et touchantes qui soit, c'est donc un plaisir sans cesse renouvelé que de la préparer et de la donner au public. Par ailleurs, tant pour Noémi que pour le quatuor, faire se croiser les répertoires et les époques est une préoccupation, que dis-je, un jeu récurrent chez nous ! C'est à notre avis, une manière de mieux appréhender la musique dans sa diversité et son originalité, créant d'étranges résonances entre des pièces parfois bien dissemblables. Ce type de programme nous semble plus excitant que le principe de "l'intégrale", dans laquelle

on semble vouloir consommer la musique de manière exhaustive, comme si l'on ne voulait plus avoir à y revenir !

2 > Parlez-nous de Frédéric Pattar avec qui vous avez déjà collaboré, comment détermineriez-vous son travail ?

F.A : Frédéric Pattar est un compositeur de notre génération que nous connaissons depuis longtemps. Sa musique est extrêmement poétique et très "entendue". Je veux dire que la magie qui s'en dégage n'est jamais due au hasard, Frédéric passe de nombreuses heures à essayer sur les instruments, ce qu'il va demander ensuite aux interprètes. Son univers sonore est très riche car il prépare avec un soin méticuleux les croisements de timbres inouïs qui vont émailler son œuvre. Les sons « bruiteux » se mêlent aux notes les plus pures, créant ce sentiment ineffable que la musique sort de notre environnement sonore même.

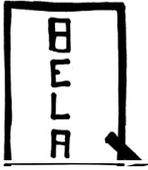
3 > Vous interprétez son Quatuor n°2 lors de votre concert, comment est née cette œuvre ?

F.A : Le *Quatuor n°2* est une commande passée par les festivals Messiaen au Pays de la Meije, Quatuors en Luberon et Sons d'Automne à Annecy. C'est une pièce en quatre parties, chacune d'entre elles faisant la part belle à l'un des instruments du quatuor.

A l'image de la langue de Joyce dans *Ulysse*, qui est cité en tête de la partition, les matières musicales entretiennent entre elles des rapports inattendus, qui créent ce sentiment d'inouï que j'évoquais plus haut, chevillé à une profonde cohérence.

Par exemple, le solo du premier violon se joue dans l'extrême aigu ; l'instrument dans cette tessiture produit un souffle en plus des notes, que l'on ne perçoit que lorsqu'on écoute de très près. En conséquence, les trois autres instruments accompagnent avec des sons de souffle, qui se marient parfaitement avec la partie soliste, comme en l'amplifiant naturellement.

4 > Vous vous êtes particulièrement fait remarquer pour vos collaborations (Jean-François Vrod, Albert Marcœur, Ahmad Al Khatib).



REVUE DE PRESSE

Frédéric PATTAR

Musiques | *entretien*



Est-ce pour dépolir le quatuor ou décloisonner le style ?

F. A : Le quatuor n'a pas besoin d'être dépoli, c'est une formation qui sonne terriblement bien et qui a le bonheur d'intéresser toujours autant les compositeurs. Mais la pratique actuelle de la musique, la diversité illimitée des paysages artistiques que tout un chacun peut aborder, grâce notamment au numérique, font que la pratique du musicien peut et doit se confronter à d'autres univers. C'est bien sûr très excitant. L'accueil à notre époque c'est d'aller trop vite et de ne pas mûrir assez ces rencontres pour qu'il en sorte quelque chose de vraiment original. Car notre ambition *in fine* est bien de découvrir de nouveaux objets musicaux, et pas seulement de juxtaposer des répertoires. Satie disait qu'il n'y a pas de vérité en art. La formule paraît si simple qu'on a peut-être tendance à l'ignorer. C'est pourtant le fondement de notre pratique

5 > Le public est parfois effrayé par les créations. Quels mots souhaiteriez-vous lui adresser ?

F. A : Ces musiques sont écrites par nos contemporains, des gens qui vivent comme

nous, la même actualité que nous, qui ont la même culture collective. Leur musique est plus proche de nous que celle de Beethoven ou Haydn - ce qui n'empêche personne d'admirer et d'écouter ces géants de la musique - mais la musique contemporaine est aussi à nous, elle est écrite pour chacun d'entre nous, c'est à nous de nous en emparer, ne nous laissons pas dépasser ! Si l'on ne comprend pas ce qu'on entend (et croyez-nous, ça nous arrive toutes les semaines) c'est peut-être aussi parce que l'on découvre quelque chose de complètement nouveau, sur lequel on ne sait pas mettre de mots, et c'est sûrement très bon pour la santé. Enfin, chacun a le droit de ne pas aimer... A posteriori...

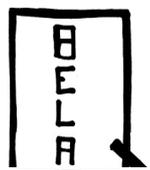
6 > Quelle sera votre actualité après ce concert ?

F. A : Nous nous apprêtons à créer des œuvres miniatures avec l'électronique du compositeur franco-américain Christopher Trapani le 30 septembre à la MC2 Grenoble. Chaque miniature fait référence à une île, asiatique ou des Caraïbes et aura son propre dispositif électronique ! Nous attendons aussi pour la prochaine Biennale des Quatuors à Paris le 15 janvier prochain, deux créations, l'une de Philippe Leroux, qui sera son premier quatuor, une

autre de l'organiste et compositeur Francesco Filidei. Nous avons aussi décidé de rendre un hommage aux compositeurs mis au ban par le régime nazi, les « dégénérés » Erwin Schulhoff, Hans Krasa et Pavel Haas. Injustement oubliés, ce sont des musiques qui naviguent entre les mondes, tour à tour sensuelles et charmeuses ou sardoniques et méchantes, spontanées et très colorées. Un répertoire que nous donnerons le 13 novembre à l'Arsenal de Metz et le 23 novembre au studio 106 de la Maison de la Radio. Nous sommes aussi en train de mettre la dernière main à l'enregistrement de notre musique avec Albert Marcœur, nous publierons notre disque (illustré par Plonk et Replonk !) avec lui en avril prochain.

Propos recueillis par Marie-Charlotte Mallard

**> Vendredi 25 septembre, à 20h30
Centre des arts / www.cda95.fr**



REVUE DE PRESSE

Frédéric PATTAR



Festival Messiaen au Pays de La Meije – Messiaen face au ciel – Compte-rendu

Jean-Guillaume Lebrun, le 26 juillet 2015

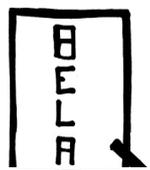
Depuis dix-huit ans déjà, le village de La Grave accueille chaque été, autour de la musique d'Olivier Messiaen (1908-1992), l'un des festivals les plus originaux et chaleureux de l'été musical. En un geste grandiose, Gaëtan Puaud, le fondateur et directeur du festival, avait souhaité faire entendre *Et expecto resurrectionem mortuorum* face au glacier de La Meije, répondant à un vœu du compositeur qui rêvait d'entendre son œuvre dans ces « *paysages puissants et solennels* » auprès desquels il l'avait en grande partie écrite. Cinquante ans après la création – à la Sainte Chapelle à Paris, puis en la Cathédrale de Chartres – Gaëtan Puaud a ainsi invité l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (photo) à s'associer à ce projet d'interprétation *in situ*. (...)



Le *Deuxième Quatuor* de Frédéric Pattar (né en 1969) et *Vertical Speed* de Laurent Durupt (né en 1978) étaient donnés en création mondiale. Ces compositeurs de la jeune génération (celle dont les maîtres – Gilbert Amy pour l'un, Allain Gaussin pour le second – furent eux-mêmes élèves de Messiaen) créent dans leur œuvre une dramaturgie purement instrumentale. Elle est d'une extrême finesse dans le quatuor

de Frédéric Pattar où chaque musicien devient soliste à son tour, avec son propre caractère et sans que jamais l'œuvre ne revienne sur ses pas : le paysage sonore s'élargit progressivement à ce jeu de regards croisés, que l'on devine écrit sur mesure pour l'excellent Quatuor Béla, tout autant impeccable dans l'écriture rectiligne de François-Bernard Mâche (*Eridan*, 1986) que dans les variations mélodiques et harmoniques de Benjamin Britten (*Quatuor n°2*, 1945). (...)

Photo © Colin Samuels



REVUE DE PRESSE

Frédéric PATTAR



Festival Messiaen : une 18^e édition à haute tension

Le 27 juillet 2015 par Michèle Tosi



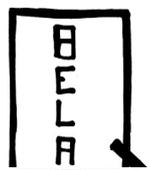
Ce 19 juillet, Gaëtan Puaud et toute l'équipe du festival ont bouclé une 18^e édition à haute tension, qui, sans les aléas climatiques, aurait pu culminer à 2 400 mètres d'altitude !



(...) C'est l'excellent quatuor à cordes Béla – coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2014 – qui assurait la seconde commande du festival passée à Frédéric Pattar. Partition singulière autant qu'aboutie, son *Quatuor à cordes n° 2* est donné entre le fougueux *Eridan* de François-Bernard Mâche et le rare *Quatuor à cordes n° 2* de Benjamin Britten.

Un fidèle compagnonnage lie les Béla au compositeur dijonnais Frédéric Pattar (1969). Sa pièce aux contours très ciselés instaure une sorte de théâtre de sons aussi inventif que subtil, donnant à chaque membre du quatuor un rôle soliste. Les sonorités *con sordino* évoluent dans des registres inhabituels, engendrant une chorégraphie de gestes et de figures sonores flexibles, qui captivent l'œil autant que l'oreille. Rien ne lasse dans cette « mise en scène » tirée au cordeau, à la faveur d'un engagement et d'une concentration de nos quatre « acteurs » qui forcent l'admiration. (16/07 à 21h) (...)

Photos © Colin Samuels



CLASSIQUE D'AUJOURD'HUI, BLOG D'ACTUALITE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET CONTEMPORAINE

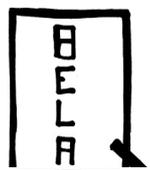


François-Bernard Mâche (né en 1935) entouré par le Quatuor Béla. Photo : (c) Bruno Serrou

Création du *Quatuor à cordes n° 2* de Frédéric Pattar par le Quatuor Béla

Bruno Serrou, le 18 juillet 2015

L'ultime concert auquel j'ai assisté durant mon séjour à La Grave a été donné par le Quatuor Béla en l'église du petit village des Hautes-Alpes cadre du plus grand festival estival de musique contemporaine. Au programme, *Enidan op. 57* que François-Bernard Mâche a composé en 1986. A l'instar de l'œuvre de Laurent Durupt donnée en création trois heures plus tôt au même endroit, l'on trouve dans *Enidan* écrit pour instruments acoustiques, l'influence de l'électronique. Comme le suggère le titre tiré du nom d'un fleuve mythique, l'œuvre livre la vie dudit fleuve dans tous ses états de sa source à son estuaire, avec tous les accidents et toutes les pauses qu'ils traversent dans l'intervalle. Le premier violon introduit l'œuvre d'un mouvement vif et sec de l'archet sur une seule note, le second violon se posant bientôt au-dessus, puis l'alto d'un même geste agité, enfin rejoint par le violoncelle, tandis que les violons « partent en voyage » dans l'aigu suggérant la course d'une rivière. L'exploitation de l'archet est faite dans sa diversité n'hésitant pas à l'étouffement, tandis que le violoncelle use de pizz. Bartók. La matière se raréfie après un mouvement lent descendant, jusqu'à des pizzicati qui marquent une remontée vers le haut des registres allant crescendo, archets à la corde, puis des fusées bondissent de chaque instrument tour à tour, avant que le fleuve retrouve son cours folle, et s'interrompt soudain...



REVUE DE PRESSE

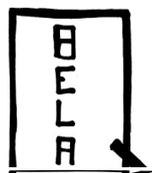
Frédéric PATTAR



Frédéric Pattar (né en 1969). Photo : DR

Seconde création de la journée, mais en l'absence de son auteur, Frédéric Pattar, qui n'a pu se rendre à l'invitation du festival, son commanditaire. La création de Frédéric Pattar, singulière, riche et exigeante, tant elle est fine, colorée, élancée, tendue, rythmiquement et harmoniquement complexe est à la fois d'une rare difficulté d'exécution et extrêmement signifiante. Ce qui lui donne un tour dramatique et lyrique incroyablement prégnant. Né à Dijon en 1969, élève de Gilbert Amy au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, études qu'il a complétées par un cursus de composition et d'informatique de l'Ircam en 1999, lauréat de la Fondation Boucourechliev en 2005, en résidence au DAAD Künstlerprogramm de Berlin en 2010, marqué par le matérialisme poétique de Gaston Bachelard, Frédéric Pattar se préoccupe principalement d'articulation entre musique, texte et représentation visuelle. Dans ses œuvres, les flux rythmiques déferlent en vagues continues et nourrissent la toile harmonique, créant ainsi des perspectives sonores souvent inouïes. L'on retrouve toutes ces caractéristiques dans le *Quatuor à cordes n° 2* dont il vient de confier la création au Quatuor Béla, qui s'est joué de toutes les difficultés de l'œuvre nouvelle avec une dextérité impressionnante. La partition est construite en un mouvement unique subdivisée en quatre parties et chaque instrument est traité en soliste. L'œuvre est ouverte par le premier violon jouant sur la chanterelle sur la nuance pianissimo, tandis que les autres instruments émettent le son du vent, avant de se faire de plus en plus présents, émettant de véritables fusées de sons. Le quatuor est tout en dentelles, en légèreté, les ourlets étant finement couturés. Les pizzicati et les piqués d'archets sont finement rythmés, l'œuvre entière trahissant la sensibilité à fleur de peau du compositeur.

Le Quatuor Béla a joué cette partition tout en délicatesse et en élégance, comme il le fera ensuite avec le *Quatuor à cordes n° 2 op. 36* que Benjamin Britten (1913-1976) a composé en 1945 sur lequel ils ont conclu leur programme.



REVUE DE PRESSE

Frédéric PATTAR

Télérama **Sortir**

Quatuor Béla

Le 12 fev., 20h30, Théâtre de
Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92
Vanves, 01 41 33 92 91. (14-20€).

Sortir C'est un quatuor
magnifique, troublant,
intense. Ne manquez pas de
découvrir les Béla, dans un
programme original qui met
en regard les musiques de
Franz Schubert et de Frédéric
Pattar (compositeur né
en 1969). Passionnant. Rare.